

## Abandonné, «Poucet» sème les cailloux du pardon

Catherine Makereel



En bordure du Bois de la Cambre, le parvis du Théâtre de Poche offre un cadre idéal, sous les sapins, aux aventures forestières du Petit Poucet, finement revisité par les Royales Marionnettes.

Que faire quand on découvre un monstre sous son lit ? On peut se cacher sous les couvertures. On peut aussi boucher l'espace sous le lit avec un tas de fatras. Ou alors on peut aller voir le monstre, « pour causer deux minutes et savoir s'il n'y aurait pas une possibilité de se faire aimer. C'est ce que font les orphelins, les perdus, ceux qu'on a abandonnés », dit Poucet. Et c'est exactement ce qu'il fait dans la création des Royales Marionnettes, réécriture osée du conte de Perrault. On y retrouve les grandes lignes de cette histoire d'enfants

perdus dans la forêt, de cailloux et de miettes semés par le plus malin de la bande, et d'ogre mal luné, mais Didier Balsaux et Nicolas Turon y ménagent quelques ajustements pour creuser le thème de l'abandon ou encore du rapport à la mère.

Dans une première vie, Didier Balsaux a suivi une formation d'éducateur spécialisé, travaillant aussi bien auprès d'enfants autistes que de jeunes placés par le juge. « Quand j'étais stagiaire, j'en ai connu de ces enfants ogres, se souvient l'auteur et comédien. D'abord, ils se ruent sur toi et, au bout de deux jours, tu voudrais qu'ils soient tes enfants. Puis, ils t'en font baver, pour se prouver que tu allais de toute façon les abandonner. » Ce phénomène porte le nom d'« abandonnisme ». Il désigne un état d'insécurité lié à la peur d'être abandonné. Ceux qui en souffrent sont à la fois dans une demande énorme d'affection, pour combler un manque originel, et dans l'incapacité d'accepter cette affection, ce qui les conduit à être violents notamment, pour recréer une situation d'abandon.

### Des cailloux initiatiques

Didier Balsaux s'est nourri de son expérience d'éducateur mais aussi des souvenirs de sa propre mère, démunie, ou encore de son vécu en tant que père parfois dévorant, pour en faire le fuel de son nouveau spectacle. Dans sa version du conte, le bûcheron et sa femme ne s'aiment plus. Il lui a fait des enfants « pour l'enchaîner » et elle en est devenue aigrie de frustrations. D'ailleurs, Poucet n'est pas le fils du bûcheron mais du voisin, riche seigneur du village, qui l'a engrossée mais refuse de reconnaître l'enfant. Poucet est donc ce « bâtard », rejeté de tous, mais qui, dans l'adversité, prendra soin de ses frères. Plus tard, chez l'ogre, il sympathisera avec lui et tombera même amoureux de sa fille. A son tour papa de sept enfants, Poucet finira par opprimer sa femme et par trouver ses enfants envahissants au point de vouloir les supprimer. Nul besoin d'avoir fait psycho pour comprendre que Poucet, étouffé par les rancœurs du passé, se transforme lui aussi, peu à peu, en ogre. Mais, au bout de ces petits cailloux initiatiques, l'homme réussira à abattre les arbres qui cachent sa colère, pour finalement trouver une forme d'apaisement.

S'il y a un fond de psychanalyse personnelle dans ce spectacle, *Poucet* se vit aussi et surtout comme une parabole universelle où les pères et les mères se confondent avec les loups et les ogres. Où l'on dépose nos propres petits cailloux, lourds de toutes ces fois où on s'est perdu. Mais surtout, grâce à la mise en scène enlevée de Jean Lambert et Didier Balsaux, la pièce captive les grands et les petits.

D'abord, il y a ce cadre ! Sur le parvis du Théâtre de Poche, les sapins du Bois de la Cambre nous plongent d'emblée dans l'ambiance forestière d'un conte où le bûcheron et ses fils naissent de marionnettes... en bois. Des têtes sculptées dans du tilleul et posées au bout de rameaux étrangement fantomatiques.

## **Drôle et cruel**

Seul sur scène, Didier Balsaux met bien vite le public à contribution. Ceux du premier rang brandissent des branches coupées pour étoffer la « forêt profonde et inquiétante » qui abrite notre histoire. D'autres reçoivent des masques de loup pour convoquer les bêtes qui rôdent dans les parages. Certains enfants et adultes sont même réquisitionnés pour personnifier la procession des frères dans la forêt, avant qu'ils n'y soient lâchement abandonnés. Même le chien de Poucet (en bois lui aussi) se fait animer par une petite spectatrice. Avec ses cailloux posés en cercle, au milieu duquel les frères de Poucet, branches malingres, finiront en fagot, prêts à être brûler, comme des victimes expiatoires, la pièce sème des symboles passionnants mais sait également jouer avec un humour aussi drôle que cruel. De l'humour noir, quoi. Comme cet ogre qui se balade avec un collier de bras d'enfants potelés autour du cou. « Entendre une histoire, ce n'est pas connaître la vérité », résume Poucet. Mais sa vérité à lui, racontée sous les épicéas du Bois de la Cambre, tente humblement de rendre aux monstres un peu d'humanité.